

***La métaphore comme décryptage des objets du monde :
Des trous de ver aux tunnels de lumière***

Marcienne Martin

L'approche cognitive des objets du monde diffère en fonction de paramètres divers : croyances, évolution de la technologie et des connaissances scientifiques, substrat socioculturel du groupe, etc. S'agissant de phénomènes inconnus ou incompréhensibles, l'homme, être de repère, essaie de leur donner un sens lui permettant l'acceptation de cet aspect particulier du monde du réel. Il en est ainsi de la mort. Il arrive parfois que le sens existant, mais non décrypté prenne corps dans le cadre du langage humain à travers la mythologie, mais appuyé également par une transcription de type métaphorique dans le cadre d'expressions diverses. Par ailleurs, les technologies modernes ont permis à l'hominidé l'allongement de sa durée de vie grâce à une connaissance approfondie du corps humain. Ainsi que le souligne Jourdan¹ : « Du fait des récents progrès de la réanimation, de plus en plus de personnes ont survécu à des situations qui, il y a peu, auraient été mortelles ».

Dans cette étude, il sera interrogé l'organisation des objets du monde à travers une manière de programmation dont l'origine est inconnue. Ceci permettra de montrer qu'il existe un *substratum* inaccessible dans l'état actuel de la recherche d'où sont issus les objets du monde repérés et analysés, lesquels montrent une complexification et une sophistication croissantes, mais inexplicables, même si le hasard et la nécessité peuvent se conjuguer à l'aune de l'organisation. Cette première réflexion permettra d'ouvrir et d'approfondir la mise en relation du contenu des différents témoignages d'EMI² dit encore de NDE³ et de sorties hors du corps, relatés par le docteur Jourdan avec certaines métaphores et expressions populaires renvoyant à des champs sémantiques similaires, voire identiques auxdits témoignages. À la fois acteur de sa vie et sujet inscrit dans l'univers, l'homme conscientisé ne pourrait-il pas, par le biais du langage, avoir accès à des informations existantes, mais non vérifiées ou non encore vérifiables ?

1. Quand le hasard et la nécessité s'harmonisent à l'aune de la contingence

« Tout ce qui existe dans l'Univers, disait le philosophe grec Démocrite, est le fruit du hasard et de la nécessité⁴. » La matière dans laquelle nous sommes inscrits et à laquelle nous sommes confrontés journalièrement, que ce soit par le biais de notre structure corporelle ou des objets du monde participant de notre environnement, est composée *in stricto sensu* d'atomes subsumant des particules comme les quarks, les neutrinos, etc. Par ailleurs, dans le tableau périodique des éléments, dit encore « tableau de Mendeleïev », et qui a été mis au point par Dimitri Mendeleïev en 1869⁵, il est montré que chaque corps simple ou composé a une identité qui lui est propre : un atome de lithium différera d'un atome de carbone dans le cadre de ses composants. Le paradigme des atomes, appelé encore « briques de l'univers » forme le substrat à partir duquel celui-ci est constitué ; leurs combinaisons vont donner aux différents champs de la réalité leur structure finale (microcosme et macrocosme). Un quatrième facteur

¹ Jean-Pierre Jourdan, *Deadline, Dernière limite*, Paris, Pocket, 2006, p. 65.

² Expérience de mort imminente (EMI)

³ Near Death Experience (NDE)

⁴ <http://www.cemhti.cnrs-orleans.fr/People/textes/Documents%20Yann%20Valls/Le%20Hasard.doc>
Page consultée le 15 février 2014.

⁵ <http://www.futura-sciences.com/magazines/matiere/infos/dico/d/chimie-tableau-mendeleiev-4425/>
Page consultée le 14 février 2014.

va intervenir dans le cadre de la structure posée : il s'agit du temps. En effet sans cet agent, ladite structure resterait à l'état de potentialité. Comme le mentionne Martin⁶ : « Le temps et la matière sont les deux faces d'un même évènement planifié. C'est parce que le temps se déroule que la matière s'inscrit dans un projet donné à travers nombre de transformations elles-mêmes programmées ». Chaque espèce appartenant au règne du vivant a ainsi une durée de vie programmée⁷ : pour l'aigle, ce sera autour de 30 ans, l'anguille 80 ans, le lichen 1000 ans, l'homme 123 ans, etc. Il semble donc que le facteur temps soit une sorte de logiciel qui soit lié à un mouvement lequel activerait la programmation préétablie. Quant à cette dernière, bien que se développant à partir d'une base non modifiable, les conditions environnementales ainsi que les contacts divers entre objets du monde peuvent, à terme, transformer le résultat du déroulement du développement de tel objet particulier. Ce constat a été à l'origine des recherches développées par Darwin⁸ avec la théorie de l'évolution des espèces : « Tous les individus d'une même espèce et toutes les espèces d'un même genre, même chez les groupes supérieurs, descendent de parents communs ; en conséquence, quelque distants et quelque isolés que soient actuellement les points du globe où on les rencontre, il faut que, dans le cours des générations successives, ces formes parties d'un seul point aient rayonné vers tous les autres⁹ ». La théorie de l'évolution a fait l'objet de nombreuses réflexions comme celles de Philippe et al.¹⁰ qui stipulent : « Les eucaryotes forment un ensemble de lignées au sein duquel — avec les animaux, les plantes et les champignons — se retrouvent tous les grands groupes biologiques qui, pour la majorité d'entre nous, paraissent constituer l'essentiel de la diversité du vivant. [...] et, de surcroît, contenant notre propre espèce ». Quant à l'adaptation du vivant à son environnement, Darwin¹¹ cite l'exemple suivant : « Chez les animaux, l'usage ou le non-usage des parties a une influence plus considérable encore. [...] Ainsi, proportionnellement au reste du squelette, les os de l'aile pèsent moins et les os de la cuisse pèsent plus chez le canard domestique que chez le canard sauvage ». Si cette programmation que l'on pourrait appeler « cosmologique » donne le moule dans lequel va s'inscrire telle espèce¹² du vivant, cette dernière peut subir des modifications en relation avec l'environnement dans le cadre de l'adaptation. Ces modifications peuvent naître aussi de la coalescence¹³ ; il en est ainsi des ligrons¹⁴ (tigres-lions), léopons¹⁵, etc. ; il s'agit de la mutagenèse qui peut être naturelle ou artificielle. Comme le mentionne Deutsch¹⁶ : « D'autres résultats marquants ont été obtenus sur la drosophile. [...] Lewis ouvre la voie de ce qu'on

⁶ Marcienne Martin, « L'âge ou le temps apprivoisé de la programmation cosmologique », SEACHANGE, Art | Communication | Technology, Events | Encounters | Exchanges, AGE, 2013, pp. 11-23.

<http://www.seachangejournal.ca/>

http://www.seachangejournal.ca/PDF/2013_Age/AGE%202013.pdf

⁷ Jean Schwartz, *La Fureur de se distinguer — Réflexions sur la vieillesse et l'âgisme, l'utopie et le racisme*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 95.

⁸ Charles Darwin, *De l'origine des espèces*, Première publication 1859, D'après l'édition de 1896 Schleicher Frères, Éditeurs, Traduit de l'édition anglaise définitive par Ed. Barbier, <http://www.ebooksgratuits.com/>, avril 2004.

⁹ *Ibid.* p. 646.

¹⁰ H. Philippe, A. Germot, H. Le Guyader, et A. Adoutte, « Que savons-nous de l'histoire évolutive des eucaryotes ? 1. L'arbre universel du vivant et les difficultés de la reconstruction phylogénétique » dans *Med Sci* 11 8 (I-XIII, 1995), p. 1-2.

¹¹ *Op. Cit.* Darwin, 1896, p. 34.

¹² Ensemble d'êtres vivants possédant des caractères anatomiques, morphologiques et physiologiques communs, qui reproduisent entre eux des êtres semblables et également féconds — <http://www.cnrtl.fr/definition/espèce> — page consultée le 14 février 2014

¹³ Réunion d'éléments voisins — <http://www.cnrtl.fr/definition/coalescence> — page consultée le 14 février 2014.

¹⁴ Le ligre ou ligron est un félin hybride né de l'union d'une tigresse et d'un lion mâle. <http://fr.wikipedia.org/> — Page consultée le 14 février 2014.

¹⁵ Le léopon est un félin hybride, produit du croisement entre un léopard mâle et une lionne. *Ibid.*

¹⁶ Jean Deutsch, *La Drosophile : Des chromosomes aux molécules*, Montrouge, John Libbey Eurotext 1996, p. 5.

appelle aujourd'hui 'la génétique du développement', par la découverte et l'étude des complexes de gènes homéotiques. [...] par exemple, une mutation du gène *Antennapedia* (*Antp*) aboutit à la transformation d'une antenne en patte ».

Au facteur temps, grand accordeur de la morphogenèse des objets du monde, s'ajoutent les relations entre ceux-ci, lesquelles renvoient à l'échange communicationnel en général. Cependant, ces échanges varient de celui ancré dans un processus répétitif et invariable à l'approche humaine où le concept d'infini est exploité notamment à travers la créativité. Pelt¹⁷, biologiste et pharmacien agrégé, mentionne ceci à propos des végétaux : « L'instinct apparaît désormais comme le fruit de stricts déterminismes chimiques inféodant individus et espèces à des partenaires obligés et entraînant des comportements automatisés et rigoureux du type 'stimulus/réponse' » ; ce chercheur évoque le stimulus chez les végétaux comme émis par des molécules chimiques et des longueurs d'onde. Nous retrouvons ce phénomène de réponse à un stimulus à tous les niveaux de la chaîne du vivant dont chaque entité a deux objectifs fondamentaux à atteindre : survivre à tout prix et transmettre son code génétique afin de mettre en place la génération suivante et de perpétuer ainsi l'espèce dans le temps. Le monde du vivant est donc construit sur la base d'un certain nombre d'invariants ; tout d'abord l'adaptation à son environnement qui sera traduit par la création et la mise en place d'organes de perception en rapport avec celui-ci et des appareils de défense afin de se protéger des prédateurs liés à l'espèce animale ou végétale concernée, quant à cet environnement, il s'inscrit dans un espace fermé ce qui signifie que les ressources nécessaires aux organismes vivants sont limitées, d'où l'intensité et la violence des comportements liés à la survie. À ce propos, Martin¹⁸ mentionne ceci : « Le couple indissociable matière-temps possède une programmation inscrite en amont du paradigme de la réalité, du moins peut-on le constater, programmation qui lui permet la réalisation des objets appartenant audit paradigme ».

Évoluant à travers temps et matière, le monde du vivant se manifeste par le biais des échanges communicationnels liés à des comportements basés sur des structures instinctuelles, c'est-à-dire sur des stimuli auxquels sont corrélées les réponses appropriées ; l'évolution dans la chaîne animale montre que ces réponses se diversifient et peuvent être plurielles. Cependant, l'apparition du langage ainsi que de la pensée conceptuelle chez l'être humain ouvre sur la construction de l'imaginaire en relation avec la créativité. À cela est associée la prise de conscience, soit un regard distancié par rapport à la réalité vécue ; appliquée à la pensée scientifique, la prise de conscience éclaire un lien entre deux objets du monde (conceptuels, pragmatiques, etc.) déclencheur d'une découverte. Ainsi, Petit¹⁹ cite l'exemple de Herschel : « [...] un des pionniers de l'astronomie moderne, qui avait été le premier à prétendre, en 1802, que la Voie lactée, qui barrait notre ciel nocturne, pouvait n'être en fait qu'un énorme ensemble d'étoiles (deux cents milliards), vu par la tranche, dont le centre, plus riche, se situait en direction de la constellation du Sagittaire. Si l'objet nous apparaissait, telle une bande, c'est que nous étions dedans ». Nous pourrions citer également le fameux cri « eurêka » (en grec : j'ai trouvé), que lança le savant grec Archimède lorsqu'il prit conscience d'un phénomène physique baptisé : poussée d'Archimède²⁰. Certains savants ont aussi fait des découvertes majeures par pur hasard, phénomène appelé : sérendipité, comme la pénicilline

¹⁷ Jean-Marie Pelt, *Les langages secrets de la nature*, Paris, Fayard, 1996, p. 126.

¹⁸ *Op. Cit.* Marcienne Martin, « L'âge ou le temps apprivoisé de la programmation cosmologique », 2013.

¹⁹ Jean-Pierre Petit, *Le versant obscur de l'univers — Les avancées et les perspectives de l'astrophysique et de la cosmologie contemporaines*, Paris : <http://www.savoir-sans-frontieres.com>, 1999, p. 28.

²⁰ « Force verticale dirigée de bas en haut et exercée sur tout corps plongé dans un fluide (liquide ou gaz) et égale au poids du volume du fluide déplacé » — <http://www.cnrtl.fr/definition/poussée> — Page consultée le 15 février 2014.

de Fleming. J'évoquais l'imagination ouvrant sur le concept d'infini ainsi que la prise de conscience qui démarque l'hominidé de ses congénères du monde du vivant et tout ceci à partir de la mise en place du langage. Cette mise en relation a ouvert sur nombre d'interrogations ; ainsi dans un colloque titré : *L'imagination et l'intuition, deux qualités indispensables à la science*, le journaliste du journal *Le Figaro* Jean-Luc Nothias²¹ en résume l'essentiel comme suit : « Et il est vrai qu'à côté des fulgurances intuitives d'un Albert Einstein ou d'une Marie Curie l'histoire fourmille d'exemples méconnus pourtant frappants et pleins d'enseignements ».

Enfin le terme « intuition » ayant pour signification²² : « Connaissance directe et immédiate d'une vérité qui se présente à la pensée avec la clarté d'une évidence, qui servira de principe et de fondement au raisonnement discursif », ayant pour synonyme, entre autres, le terme « instinct²³ », ne serait-il pas une porte ouverte sur le *substratum* auquel nous appartenons, mais dont nous ne connaissons pratiquement rien, et, qui, combiné au phénomène de la prise de conscience permettrait de mieux comprendre un parcours qui, philosophiquement parlant, est en résonance avec l'absurde. En faisant la comparaison entre les deux unités lexicales « intuition » et « instinct », bien que considérés comme synonymes donc appartenant au même champ sémantique, nous constatons que le terme « intuition » renvoie au fait de recevoir une information sans support, prise dans la réalité observable et comprise, tandis que le terme « instinct » réfère à un phénomène qui serait de l'ordre de la programmation biologique. L'intuition fait plutôt appel au langage humain avec des locutions comme : « j'ai senti que... », « j'ai compris que... », « je ne sais pas l'expliquer, mais je me suis aperçue que... », « cela m'a ouvert les yeux », etc. Ce type de formulation renvoie donc au fait d'avoir fait le repérage d'un lien existant entre deux objets, repérage n'ayant pas été opéré auparavant et renvoyant implicitement à la prise de conscience.

2. Les strates langagières et la métaphore

Étiqueter les objets du monde, qu'ils recouvrent des gammes d'objets ou des objets uniques, est à la fois un mode syncrétique et spécifique. Si nous référons aux ouvrages de botanique ou du monde du vivant, le classement procède sur la base de la similitude et de la différence. Complexité du classement et mobilisation des savoirs du locuteur dans le cadre du repérage des objets du monde renvoient au phénomène de l'interpénétration de différents champs : champ expérientiel du groupe avec la prise en compte des expériences vécues puis intégrées à son histoire ainsi qu'à sa culture et qui donnent corps à la *doxa*²⁴. Au champ expérientiel est corrélé le champ sémantique recouvrant le domaine de la signification ainsi que le champ lexical que l'on retrouve avec les entrées dictionnaires.

Tableau 1 – Activation des champs sémantiques en fonction des intérêts des professions		
<i>Fonction</i>	<i>Nature du travail</i>	<i>Champs sémantiques activés</i>
Jardinier	Culture de la tomate	Variétés mises en terre en fonction du climat, des sols, de la demande du marché des

²¹ <http://www.lefigaro.fr/sciences/2008/11/07/01008-20081107ARTFIG00010-l-imagination-et-l-intuition-deux-qualites-indispensables-a-la-science-.php> — page consultée le 15 février 2014

²² <http://www.cnrtl.fr/definition/intuition> — page consultée le 15 février 2014.

²³ <http://www.cnrtl.fr/synonymie/intuition> — <http://www.cnrtl.fr/synonymie/intuition>

²⁴ Ensemble — plus ou moins homogène — d'opinions confuses, de préjugés populaires, de présuppositions généralement admises et évaluées positivement ou négativement, sur lesquelles se fonde toute forme de communication (Cf. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Doxa>).

		primeurs, etc.
Botaniste	Étude de la <i>Solanaceae</i>	Génome, familles apparentées, etc.
Source : Martin ²⁵ 2012, p. 36		

Conceptualisés et actualisés dans la langue, les objets du monde réfèrent à la réalité perçue par tel groupe ou par tel individu. D'autres objets participent de l'univers de l'être humain, il en est ainsi de la croyance dont la valeur accordée peut modifier l'ordre de classement des objets du monde. Eco²⁶ mentionne : « Le problème de savoir ce qui se passe dans notre 'boîte noire' lorsque nous percevons quelque chose est un problème débattu par les sciences cognitives lorsqu'elles demandent par exemple si le milieu environnant nous fournit les informations nécessaires sans une intervention constructive de notre appareil mental ou neuronal, ou s'il y a au contraire une sélection, une interprétation et une réorganisation du champ stimulant ». Par ailleurs, cet auteur s'interroge sur l'existence d'un « esprit » ou sur l'exécution de « purs processus neuronaux ». À propos du concept de réalité, Vygotsky²⁷ mentionne : « Nous avons démontré qu'une réflexion générale sur la réalité est la base caractéristique des mots. [...] Pensée et langage, qui reflètent la réalité de façons différentes de la perception, sont les clefs pour pénétrer la nature de la conscience humaine ». La réalité recouvrant l'ensemble des objets du monde, que certains de ces derniers fassent partie d'un phénomène vérifié, vérifiable ou posé comme hypothèse sur la base de croyances, intègre une base de données fort complexe à laquelle les individus peuvent accéder, mais la mobilisation de leurs savoirs fera intervenir un grand nombre de paramètres : âge, sexe, place ainsi que statut occupés dans le groupe, niveau de connaissance et de spécialisation s'il y a.

Si nous considérons toute expérience individuelle comme originale, la construction, l'ordonnement, les valeurs données aux objets du monde (réels ou mythiques) ainsi que le système émotionnel au sein duquel l'individu construit son identité, vont donc différer d'un sujet à l'autre. Ceci nous renvoie à la notion de solipsisme dont le sens philosophique est le suivant²⁸ : « Attitude du sujet pensant pour qui sa conscience propre est l'unique réalité, les autres consciences, le monde extérieur n'étant que des représentations ». Le filtre sociétal permet au sujet social de faire différents choix dont la possibilité est restreinte à travers la prise en compte des objets qui fondent son univers ; son identification à travers ses appartenances, sa relation aux objets du monde, la représentation qu'il en a, son histoire personnelle peuvent modifier le système de valeurs en cours dans la société et la position qu'il adoptera face à lui. C'est donc autour des émotions qui émailleront ses différentes expériences que le système de valeurs va se construire. Ainsi un objet sans connotation affective aura une valeur neutre pour tel individu alors que pour un autre il pourra avoir des charges émotionnelles et symboliques fortes comme pour des individus qui ont traversé des épisodes dramatiques dans leur vie (conflits, accidents, maladies, etc.). Ces objets particuliers de la réalité auront une inscription différente tant d'un point de vue hiérarchique que sémantique. Les objets de la réalité sont donc, à la fois, perçus de manière individuelle (le solipsisme) et renvoient également à un substrat socioculturel commun à l'ensemble des locuteurs de tel groupe donné.

²⁵ Marcienne Martin, *Se nommer pour exister – L'exemple du pseudonyme sur Internet*, Paris, L'harmattan, 2012.

²⁶ Umberto Eco, *Kant et l'ornithorynque*, Paris, Grasset, 1997, p. 186.

²⁷ Lev Semenovich Vygotsky, *Thought and language*, Cambridge, MA, MIT Press and Wiley, 1962, p. 153.

²⁸ La définition est consultable sur le site *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)* : <http://atilf.atilf.fr/>

L'interprétation des objets du monde est motivée par le fait que l'homme a besoin de poser des structures cohérentes de l'univers afin de pouvoir se repérer en son sein. Martin²⁹ spécifie : « Nommer, permet également de pallier la difficulté à apporter une réponse aux interrogations quant à l'essence de l'univers, à son origine, à celle de l'homme et de la nature au sein de laquelle il évolue. Les diverses cosmogonies mises en place dans les différents groupes sociaux sont là pour en témoigner ». Comme le souligne Hagège³⁰ : « [...] les langues, en parlant le monde, le réinventent. Elles ordonnent objets et notions [...] ». Ces structures peuvent être déjà existantes dans le substrat linguistique de l'observateur. Nous prendrons comme exemple un extrait de l'œuvre de Tournier³¹ : *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. L'auteur fait une analyse de la démarche cognitive engagée par son héros, laquelle est articulée autour du répertoire des objets connus par ce dernier : « [...] aussi songea-t-il à une souche à peine plus bizarre que d'autres lorsqu'il distingua, à une centaine de pas, une silhouette immobile qui ressemblait à celle d'un mouton ou d'un gros chevreuil. Mais peu à peu l'objet se transforma dans la pénombre verte en une sorte de bouc sauvage, au poil très long ».

Champs lexicaux	Champ lexical du monde végétal	Champ lexical du dessin	Champ lexical des mammifères
<i>Interprétation de l'objet</i>	<i>Première interprétation</i>	<i>Deuxième interprétation</i>	<i>Troisième, quatrième, et cinquième interprétation</i>
<i>Syntagmes actualisés au cours des différents ajustements entre l'objet anticipé et l'objet réel</i>	Souche (objet inanimé)	Silhouette (objet intermédiaire entre inanimé et animé)	<ul style="list-style-type: none"> - mouton - chevreuil - une sorte de bouc sauvage, au poil très long
Martin ³² , in Otazky Zurnalistiky, 2012, p. 11			

Les différents termes présentés dans le tableau 2 sont extraits de champs sémantiques divers ; ils renseignent sur le processus itératif engagé par le héros. Ainsi, pour Robinson, sa première interprétation renvoie à l'univers des objets inanimés : une souche, puis il réanalyse la nature de l'objet nommé et réfère au terme « silhouette » qui est, selon le *DHLF*³³ « une forme qui se profile en noir sur fond clair ». Enfin, Robinson fait appel à trois unités lexicales prises dans le champ lexico-sémantique de la classe des mammifères. En ce qui concerne la dernière interprétation : « une sorte de bouc sauvage, au poil très long », Robinson montre qu'il ne reconnaît pas cet animal comme faisant partie du répertoire des objets de son univers, mais en possédant certains éléments en commun. Dans l'extrait de la phrase : « une sorte de bouc

²⁹ *Op. Cit.* Marcienne Martin, 2012, p. 16.

³⁰ Claude Hagège, *L'homme de paroles*, Paris, Fayard, 1985, p. 170.

³¹ Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1967, p. 16.

³² Marcienne Martin, in OTAZKY ZURNALISTIKY, "The Concept of Reality Analyzed in Terms of Civil and Digital Communities",

Issue no.3-4 /2012, 3-17 - Publisher: Združenie MASS MEDIA SCIENCE

[http://www.ceeol.com/aspx/issuedetails.aspx?issueid=e5d92f17-771f-47d9-8063-](http://www.ceeol.com/aspx/issuedetails.aspx?issueid=e5d92f17-771f-47d9-8063-1fb5f518ff37&articleId=82819020-1050-4598-b49e-ed09acd108f9)

[1fb5f518ff37&articleId=82819020-1050-4598-b49e-ed09acd108f9](http://www.ceeol.com/aspx/issuedetails.aspx?issueid=e5d92f17-771f-47d9-8063-1fb5f518ff37&articleId=82819020-1050-4598-b49e-ed09acd108f9)

³³ Alain Rey, dir., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2000, p. 3508. Cet ouvrage sera mentionné sous la forme : *DHLF*.

sauvage », Martin³⁴ précise : « le syntagme ‘sorte’ est restrictif puisqu’il met l’accent sur la catégorisation de l’objet et non sur l’objet lui-même ».

Par ailleurs, si nous considérons l'ensemble des objets du monde : ceux répertoriés et ceux inconnus, les objets non repérés et donc non répertoriés forment en partie le terreau sur lequel ont été élaborées théories divines et autres. L'homme semblerait ainsi poser comme postulat que l'ensemble de l'univers est ordonné et pour cela il mettrait en place un champ d'hypothèses non vérifiées sur la base de croyances et de révélations. Ces inconnues deviendraient alors des réalités existantes, mais non observables, dont la structure participerait à la fois du domaine de l'imaginaire et de celui de l'émotion et qui seraient, parfois, appréhendées par le biais de l'intuition dont le langage en serait l'écho dans le cadre d'une représentation imagée.

3. Quand la métaphore sert au décryptage du réel

Comme nous l'avons noté précédemment, le langage est un outil communicationnel et informationnel, mais il semble qu'il ait d'autres fonctions. Ainsi, le poète par la rupture de la combinaison sémantique des mots ouvre sur un ailleurs qui peut mettre en exergue l'intuition d'objets existants dans le monde, mais encore non repérés ou encore la relation particulière d'un objet X avec un objet Y débouchant sur des paradigmes inconnus. Nous pourrions citer Edgar Poë³⁵ qui à travers son poème *Eurêka* mentionne : « Si la succession des étoiles était illimitée, l'arrière-plan du ciel nous offrirait une luminosité uniforme, comme celle déployée par la Galaxie, puisqu'il n'y aurait absolument aucun point, dans tout cet arrière-plan, où n'existât une étoile. Donc, dans de telles conditions, la seule manière de rendre compte des vides que trouvent nos télescopes dans d'innombrables directions est de supposer cet arrière-plan invisible placé à une distance si prodigieuse qu'aucun rayon n'ait jamais pu parvenir jusqu'à nous », approche poétique et métaphorique renvoyant à l'expansion de l'univers. L'astrophysicien Luminet³⁶ cite souvent les poètes comme pourvoyeurs d'une vérité née précisément d'une intuition.

La métaphore est une figure de style qui permet d'expliquer, d'analyser et de conceptualiser un objet du monde inconnu en le mettant en relation de similitude avec un objet connu. L'utilisation de la métaphore en qualité de moyen de décrypter la réalité est en usage également chez les théoriciens des organisations comme Morgan³⁷ qui, à ce propos stipule : « [...] C'est ce qui amené Gregory Bateson à émettre l'idée que l'esprit et la nature sont entrelacés. La nature se fait visible par l'intermédiaire de la culture », j'ajouterai que ce décryptage du paradigme du réel peut donc être opéré à partir de la métaphore dont le support est le langage, ceci corrélé à la prise de conscience.

Pour revenir aux EMI, objet d'étude du présent article, dans le nombre d'invariants relevés dans l'ouvrage de Jourdan et appartenant à un univers paradigmatique autre que celui que nous connaissons, nous trouvons³⁸ : « impression de se trouver hors de son corps, perception

³⁴ Marcienne Martin, « La nomination, des praxis de repérage situées au carrefour de la désignation et de la catégorisation », Paris, *Cahiers de la société française d'onomastique*, publication hors commerce, automne 2008, pp. 209-210.

³⁵ Edgar Allan Poe, « Eurêka » *extrait de Contes, Essais, Poèmes*, Paris, Robert Laffont, 1989.

³⁶ Jean-Pierre, Luminet, *Aristarque de Samos, Brahé, Cendrars, Héraclite et Parménide, Le Gentil, Lemaître, Nerval, Pluralité des mondes, Poésie, Pulsar, Trou noir, Van Gogh*, in « Dictionnaire Culturel des Sciences », coll. dir. N. Witkowski, Ed. du Regard, 2001.

³⁷ Gareth Morgan, *Images de l'organisation*, éditions Eska, Presses de l'université de Laval, 1989, p. 151.

³⁸ *Op. Cit.*, Jourdan, 2006, p. 27-28.

souvent détaillée, depuis un point de vue extérieur de son corps, impression d'être mort, détachement émotionnel, passage d'un tunnel ou sensation équivalente, perception d'une 'lumière' n'ayant en fait qu'un très lointain rapport avec celle que nous connaissons, rencontre d'un guide très souvent décrit comme un 'être de lumière', revue de vie, fréquente impression d'accès à une connaissance totale ». Dans le cadre de la mise en relation des expressions métaphoriques usuelles en langue française et l'accès à un ailleurs inconnu, nous choisirons certains parmi les invariants précités la reflétant : un vécu hors de l'enveloppe corporelle, la lumière, une vision panoramique, pour ne citer que ces éléments renvoyant à des facteurs inabordables dans le cadre de la dimension connue de notre univers.

Afin de mieux appréhender cette approche particulière, celle des expériences de mort imminente, conséquence de la technologie permettant la survie de l'homme, soit l'entrée dans un univers inusuel, nous prendrons les différentes unités lexicales relatant cet événement et nous les mettrons en relation avec des locutions et des expressions métaphoriques utilisées usuellement ; en effet, le langage sert à la fois à informer par la description d'évènements divers, de l'environnement, etc., et aussi à actualiser une forme de réalité qui peut précisément être acceptée comme telle, bien que non visible d'un point de vue pragmatique, par exemple : « elle avait le visage rayonnant » ; dans cette tournure phrastique, l'adjectif³⁹ « rayonnant » renvoie à la signification suivante : « qui émet des rayons lumineux ; qui brille » et dans son approche imagée : « qui est radieux et répand une heureuse influence ».

Si nous prenons les unités lexicales⁴⁰ « vie » et « mort », éléments majeurs de l'être au monde et du non-être (non-naître), nous trouvons les synonymes suivants présentés dans le tableau 3.

Tableau 3 – Synonymes des termes « vie » et « mort »	
<i>Vie</i>	<i>Mort</i>
ardeur	anéantissement
vivacité	éteint
animation	disparition
vigueur	inerte
activité	passé
vitalité	perdu
bouillonnement	fin
chaleur	fatigué
mouvement	décédé
force	effondrement

Si nous analysons l'ensemble des occurrences liées aux termes « vie » et « mort », nous pouvons déjà noter que ces mots appartiennent d'une part, à des classes de synonymes et d'antonymes et, d'autre part, à des champs sémantiques⁴¹ différenciés comme il est montré dans le tableau 4.

³⁹ <http://www.cnrtl.fr/definition/rayonnant> — page consultée le 16 février 2014.

⁴⁰ <http://www.cnrtl.fr/synonymie/vie>
<http://www.cnrtl.fr/synonymie/mort>

Pages consultées le 16 février 2014.

⁴¹ « On appelle *champ sémantique* l'aire couverte, dans le domaine de la signification, par un mot ou par un groupe de mots de la langue ». Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2001, p. 423.

Tableau 4 – Champs sémantiques corrélés aux termes « vie » et « mort »			
<i>Énergie manifestée ou non manifestée</i>		<i>Vitesse liée à une vitesse X ou 0</i>	
ardeur	anéantissement	animation	inerte
vigueur	éteint	vivacité	disparition
bouillonnement	perdu	activité	passé
chaleur	fatigué	mouvement	fin
force	décédé	vitalité	
	effondrement		

Ces champs sémantiques pourraient être réorganisés autour d'un autre « mot-pôle » que ceux d'énergie et de vitesse. Le choix de ces termes n'est pas anodin, car il correspond à ce que recouvrent le monde du vivant et celui de la mort. Comme nous le constatons, si à énergie positive correspond une vitesse X : la vie, celle-ci est manifestée par le biais d'un support physique, soit le corps. Si le dictionnaire nous donne du terme « corps » la signification suivante⁴² : « Ensemble des parties matérielles constituant l'organisme, siège des fonctions physiologiques et, chez les êtres animés, siège de la vie animale », ce même corps à l'état de mort devient « une dépouille mortelle », avec le terme *dépouille*⁴³ dont « [...] l'idée dominante est celle d'une chose qui couvrait et qui est ôtée » ; en relation avec ce terme, nous avons « les restes », « la carcasse », « le cadavre », etc. Tous ces termes montrent implicitement que le corps semble habité par tel individu particulier. En effet, quand une personne est enterrée, il est dit plus fréquemment que sa dépouille a été inhumée ou que son corps a été mis en terre. Quant à l'individu X, il est trépassé (étymologiquement⁴⁴ : passer au-delà) ou décédé. Par ailleurs, les expressions métaphoriques renvoyant au passage de la vie à la mort renvoient à l'idée de voyage comme : partir au bout du monde, partir pour aller voir la vérité, faire le grand saut, faire le grand voyage, perdre la lumière, rendre l'âme, le dernier sommeil⁴⁵. Enfin, la mort peut aussi renvoyer à la sexualité à travers l'orgasme appelé « petite mort ». Toute cette démonstration lexicosémantique montre que corps physique et individu, s'ils sont fusionnés dans le cadre de leur durée de vie, ne sont pas pour autant un et indivisible. Dans les témoignages compilés par Jourdan, nous trouvons cette référence à un Soi autre comme dans les témoignages suivants :

- c'est sûrement... ça doit être son *soi intérieur*, c'est *l'esprit*, p. 204 ;
- une *conscience supérieure*, p. 205.

Ceci renvoie également à la métaphore poétique de Rimbaud⁴⁶ : *Car Je est un autre*.

Par ailleurs, ce qui est intéressant également d'un point de vue métaphorique, c'est qu'un certain nombre de locutions renvoient à la lumière. En effet, pourquoi évoquer le feu comme énergie (énergie non visible) alors que rien dans le corps humain n'y renvoie ? Dans l'ouvrage de Suzarrini⁴⁷, le sang a pour valeur symbolique le feu, la chaleur, la vie, la noblesse et la générosité. Si nous considérons l'approche perceptive du sang, la chaleur dont émane le corps en est un des aspects ; quant au feu, le terme pourrait être mis en analogie avec la chaleur, cependant, je m'interroge sur le fait que le discours métaphorique pourrait être également une

⁴² <http://www.cnrtl.fr/definition/corps> — page consultée le 16 février 2014.

⁴³ <http://www.cnrtl.fr/definition/dépouille> — page consultée le 16 février 2014.

⁴⁴ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/trépassé> - page consultée le 18 février 2014.

⁴⁵ Daniel Péchoin et al., *Le dictionnaire des analogies*, Paris, Larousse, 2009.

⁴⁶ Lettre d'Arthur Rimbaud à Paul Demeny, dite lettre du « voyant »

http://www.toutelapoesie.com/poemes/rimbaud/la_lettre_du_voyant.htm — page consultée le 16 février 2014.

⁴⁷ François Suzarrini, *Dictionnaire analogique*, Les nouvelles éditions Marabout, Allier, Belgique, 1985, p. 410.

manière de décrypter certains pans de la réalité non perceptibles et pas encore conceptualisés. Ainsi « le regard allumé » d'une personne renvoie peut-être à la perception d'un aspect de l'être humain non visible dans notre dimension, aspect cependant existant ; d'autres expressions renvoient à une dimension qui fait appel au rayonnement, soit la diffusion d'un objet perçu, non avec les organes de la perception : génie rayonnant ; beauté, force, intelligence rayonnante. Un certain nombre de locutions renvoie à ce qui forme le soubassement de l'univers comme l'énergie (énergie noire, etc.) et les ondes⁴⁸ (onde gravitationnelle, etc.) que nous retrouvons dans des expressions comme : brûler d'envie ou faire vibrer sa moitié.

Dans les expressions locutionnelles en relation avec la mort et l'au-delà, nous trouvons beaucoup de références en relation sémantique avec des termes qui, par déduction, renverraient à une réalité implicite, mais non perceptible et non explicable dans le cadre de nos connaissances actuelles. L'intuition liée à la prise de conscience avait déjà été abordée dans le cadre de certaines découvertes scientifiques ; cette démarche cognitive sera illustrée dans l'extrait suivant⁴⁹ : « Ainsi est le cas du 'multiplicateur de Schweigger'. Johann Schweigger (1779-1857) est un physicien allemand qui s'est intéressé à l'électromagnétisme. Il est connu pour avoir inventé — une performance à l'époque — l'ancêtre du galvanomètre pour la mesure des courants électriques. Mais c'est la démarche qui l'a amené à ses inventions qui mérite réflexion. Il était en effet persuadé que l'électromagnétisme était déjà connu dans l'Antiquité. Ainsi, pour lui, le couple Castor et Pollux symbolisait les deux pôles électriques. Et c'est sur la base d'une peinture représentant les deux fils jumeaux de Zeus entourés de nymphes aquatiques dansantes qu'il imagina la construction de son 'multiplicateur' ». Ainsi il est souvent fait allusion à la lumière que dégagerait un être humain ; elle correspondrait à une source de vie non visible et non perceptible. Nous en trouvons des termes liés à son champ sémantique dans des expressions comme :

- allumer le regard ;
- avoir le coup de foudre ;
- avoir le feu sacré ;
- dans le feu de l'action ;
- échauffer ;
- électriser ;
- électricité dans l'air ;
- embraser ;
- être comme un feu follet ;
- être sous le feu de l'action ;
- être tout feu tout flamme ;
- faire la part du feu ;
- faire long feu ;
- péter le feu ;
- réchauffer les cœurs ;
- s'éteindre (pour mourir) ;
- se brûler les ailes, les doigts,
- tout feu tout flamme, etc.

⁴⁸Ou encore par exemple : « L'onde est captée par l'oreille et met en vibration le tympan »

<http://www.hopital.fr/Hopitaux/Vos-dossiers-sante/Troubles-de-l-audition> - page consultée le 18 février 2014.

⁴⁹ <http://www.lefigaro.fr/sciences/2008/11/07/01008-20081107ARTFIG00010-l-imagination-et-l-intuition-deux-qualites-indispensables-a-la-science-.php> — page consultée le 15 février 2014

L'auréole entourant la tête d'un saint réfère également à ce phénomène. La lumière dans son sens figuré est traduite également par : lumière de la foi, de la raison, la philosophie des lumières. Dans les témoignages apportés par Jourdan dans son ouvrage *Deadline*, nous en avons un certain nombre qui renvoie à l'existence d'une lumière bien particulière :

- Au bout de quelques instants, je baigne tout entier dans cette *lumière intense*, mais agréable, p. 55 ;
- Ensuite j'ai vu cette *lumière blanche extraordinaire*, p. 57.

La métaphore en relation avec ces phénomènes lumineux entre en résonance avec la réflexion de Michel Cassé⁵⁰ : « Nous savons l'origine, mais nous ne savons pas la penser et nous l'accueillons dans un silence ébloui : *Fiat lux* ».

Dans l'ouvrage cité, en page 57, nous trouvons le témoignage d'une perception autre que celle que nous avons habituellement à partir de nos outils corporels : « intégration d'un univers hors normes habituelles/j'avais une perception, une vue d'ensemble/j'étais dans une autre dimension de l'espace/j'étais à la fois très loin et très proche, car je pouvais voir des détails très précis, chaque détail ». Ces témoignages renvoient à ce que Borgès⁵¹, dans sa nouvelle L'Aleph, dit de l'univers à travers une vision panoramique : « Le diamètre de l'Aleph devait être de deux ou trois centimètres, mais l'espace cosmique était là, sans diminution de volume. Chaque chose (la glace du miroir par exemple) équivalait à une infinité de choses, parce que je la voyais clairement de tous les points de l'univers ». Cette réflexion poétique et métaphorique ne révélerait-elle pas un ailleurs non accessible, mais cependant perceptif par le biais de la réorganisation sémantique du discours ?

Le phénomène fusionnel est aussi relaté comme dans les extraits suivants :

- juste un immense sentiment *d'amour*, de *bonté* et de *pureté*, p. 205 ;
- un *amour* qui dépasse tout, p. 207 ;
- *amour* et *lumière* à la puissance dix milliards [...] dont je fais partie, c'est un *tout* dont je suis *une partie*, p. 210 ;
- *espace* confondant où l'individu disparaissait pour se *fondre* à *l'ensemble* p. 210.

Des expressions métaphoriques comme « chercher l'âme sœur », « être à la recherche de son double », « vivre un amour fusionnel » ou « être en symbiose avec » ne renverraient-elles pas à une expérience désirée et en relation avec un ailleurs où, précisément, le vécu est organisé dans le cadre de l'identique et de la fusion ?

Dans les différents témoignages relatés par Jourdan, les interviewés évoquent la traversée d'un tunnel et aussi le vécu d'une très grande vitesse :

- soudain, je me vois avancer dans une sorte de *gros tube*, de *tunnel* : mouvement, limites arrondies, obscurité, p. 55 ;
- c'est comme si j'avais été entraîné à la *vitesse de l'éclair* dans un *tunnel* en ligne directe vers l'espace extérieur, p. 194 ;
- j'étais *aspirée* et je voyais au bout quelque chose, p. 201 ;
- je me suis sentie aller à une *vitesse vertigineuse* dans ce *tunnel*, p. 202.

⁵⁰ Michel Cassé, *Énergie noire, matière noire*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 9.

⁵¹ Jorge Luis Borges, *L'Aleph*, Paris, Gallimard (Coll. L'Imaginaire), 1967, p. 202 à 207.

Cette relation de la traversée particulière du temps et de l'espace ne ferait-elle pas résonance à la théorie des trous de vers posée par Stephen Hawking ? Comme le stipule Gerlier⁵², « Hawking a également travaillé sur le concept des trous de ver, avancé en 1935 par Einstein et Rosen. Ces fluctuations quantiques dans l'espace-temps, impliquant particules et antiparticules, peuvent être considérées comme des tunnels ouvrant des raccourcis dans l'espace-temps ».

4. Conclusion

Il est intéressant de noter qu'un objet non repéré par l'*homo sapiens* peut déjà faire partie de l'ensemble des objets du monde ; il en est ainsi des grandes découvertes comme le principe de Newton sur la gravité, les théories de l'évolution présentées par Darwin ou encore le tableau périodique des éléments élaboré par Mendeleïev. La philosophie comme la mythologie sont des approches faites à partir de l'interrogation de la réalité perçue du monde et qui en proposent des réponses ; citons la caverne de Platon⁵³, parabole dans laquelle il est montré que le monde du réel n'est que le reflet d'une réalité autre ou encore la religion Hindouisme qui mentionne⁵⁴ : « La mâyâ, c'est l'illusion d'un monde physique considéré par notre conscience comme étant la réalité ». Force est de constater que la découverte faite à partir de la prise de conscience de l'existence de tel rapport particulier liant deux objets X et Y ou de l'existence de tel objet Z, renvoie à un processus cognitif particulier ; ce dernier est traduit soit par la sérendipité soit par l'intuition ce qui, posé dans un cadre cartésien, est difficilement explicable.

Dans les exemples qui ont été présentés dans cette petite étude, il semblerait que la métaphore puisse être considérée comme un discours explicatif des expériences vécues par les témoignages relatés dans l'ouvrage de Jourdan. Plusieurs hypothèses peuvent être posées sans pour autant qu'elles soient confirmées ou infirmées actuellement. Le corps physique est un objet organique particulièrement sophistiqué adapté à l'environnement dans lequel il évolue à l'image d'un scaphandre. La structure du corps physique ne nous inscrirait-elle pas dans tel univers donné en relation avec les attributs dudit corps, occultant l'existence d'autres univers qui ne sont pas perceptibles de ce fait ? Ainsi l'œil humain ne perçoit pas les rayons ultraviolets et infrarouges, de même que l'ultrason et l'infrason n'ont pas été programmés pour appartenir à la gamme de sons perçus par les organes de l'ouïe chez l'être humain. Toute unité du vivant adaptera ses réponses aux stimuli extérieurs par le biais de son enveloppe corporelle sans qu'il ait une possibilité quelconque d'en modifier le fonctionnement. Par ailleurs, après essais et erreurs à travers moult enveloppes corporelles, les entités les ayant revêtues ne fonctionneraient-elles pas, dans un premier temps, dans le registre d'une programmation non modifiable avec l'instinct dont la rigidité n'ouvre pas sur la conscience, mais sur le maintien du vivant dans notre univers ? En revanche, le langage humain ne serait-il pas l'interface qui ouvrirait sur la prise de conscience d'être au monde et, au-delà, sur l'existence de l'infini et d'univers inconnus ? La métaphore ne pourrait-elle pas alors être considérée comme un discours explicatif à travers la mise en image d'objets existants par défaut ? Dans les Fleurs du mal de Baudelaire, le poème intitulé : *Correspondances* raconte la relation de l'homme à la nature à travers le langage symbolique :

⁵² <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:15896> – page consultée le 17 février 2014.

⁵³ Platon, Oeuvres complètes - Tome VII, 1re partie, *La République*, livres IV-VII, Paris, Les Belles Lettres.

⁵⁴ <http://www.lesreligions.fr/articles/Hindouisme--Brahman-atman-maya.php> - page consultée le 17 février 2014.

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

L'écriture poétique n'ouvrirait-elle pas également une porte sur le sens caché de l'univers à travers la beauté et l'harmonie ?

marcienne.martin@hotmail.com